

avons entreprise, nous ne pouvons la mener à bien sans l'aide de nos frères allemands, de nos coreligionnaires évangéliques¹. » Ici encore, notons-le, car c'est un fait curieux, on a eu soin de conserver à l'idée pangermaniste son masque évangélique, mais on le lui a bien mal appliqué, et l'idée politique passe visiblement avant l'idée religieuse, puisque ces Allemands, à qui l'on fait ainsi appel, sont considérés sous le nom de frères avant de l'être sous celui de coreligionnaires.

Le caractère politique du mouvement étant maintenant, croyons-nous, assez nettement établi (il y aurait d'ailleurs encore bien d'autres textes qu'on pourrait citer à l'appui de ce que nous avançons²), quelle est l'étendue de ce mouvement de séparation de Rome? Pour que l'on ne puisse pas nous accuser de partialité, nous allons chercher la réponse à cette question dans les chiffres que nous donne le pasteur Bräunlich. Ces chiffres, que nous admettrons sans les discuter, lui ont été fournis par M. Schœnerer lui-même, qui avait prié tout nouveau converti de lui faire savoir sa conversion. Ont, du 15 janvier 1899 au 31 mars 1900, annoncé à M. Schœnerer leur sortie de l'Église catholique romaine et leur conversion au protestantisme³ :

1. Voir texte allemand : P. Bräunlich, *op. cit.*, p. 35-36.

2. Pour de plus amples détails, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur à toute la partie du livre de M. René Henry, *Questions d'Autriche-Hongrie et Question d'Orient*, publié chez Plon, Paris, 1900, où il traite la question, p. 107-115.

3. Bräunlich, *op. cit.*, p. 70.